

Ces petits bouts de campagne qui poussent au pied des arbres

Jardin Dans les villes, platanes et marronniers cohabitent avec fleurs et graminées. Plantés d'annuelles ou de vivaces, ces micro-espaces verts enchantent les citoyens. Et sont des modèles dont on peut s'inspirer.

Valérie Hoffmeyer

A dieu grilles et bitume, bonjour fleurettes et prairies. Sur les trottoirs des villes romandes éclosent depuis quelques années toutes sortes de plantations, directement au pied des arbres. Souvent initiées par les habitants eux-mêmes, dès les années 70 à coup de «bombes à graines», ces plates-bandes désormais professionnalisées ne sont plus laminées par les balayuses et les déjections canines. Elles sont même protégées par tout un arsenal de clôtures, en métal ou en châtaignier, selon les ambitions et les moyens des communes.

Pourquoi tant d'efforts? Parce que l'idée de nature en ville est devenue un programme politique pour les élus de tous bords et que la transformation en jardinot du moindre morceau de sol ouvert semble porteuse d'un gain électoral. Il est vrai que les citoyens sont demandeurs de cette verdure de proximité, dont on suit l'évolution au jour le jour. Aprement disputées en sous-sol (lire l'encadré), ces parcelles a priori peu fertiles se laissent pourtant coloniser par de robustes végétaux, moyennant entretien. De quoi s'inspirer pour jardiner en bacs, à mi-ombre, au sec, dans un mauvais sol ou... avec la concurrence des racines d'un arbre.

Les semis d'annuelles

Vendus sous forme de mélanges de graines (bien vérifier la présence d'annuelles dans la composition), ces semis font merveille au pied d'arbres assez distants les uns des autres pour laisser passer le soleil. La floraison, généreuse, colorée et belle toute la saison, récolte les hurras de la population, tant l'effet est spectaculaire: les habitants de la rue de Saint-Jean à Genève s'en souviennent encore. Mais parce que chaque année, il faut retourner la terre, trier et ressemer, cette méthode est jugée trop intensive par les services d'entretien.

Prairies, vivaces et couvre-sol

Certaines espèces résistantes, comme les roses trémières et les cosmos, se ressemblent et reviennent tout seuls l'année suivante. De Zurich à Lausanne, ce sont les favorites des citoyens férus de jardins au pied des arbres.

A Lausanne, on n'utilise plus d'herbicides depuis longtemps et on favorise la prairie indigène au pied des arbres, plus par



souci de nature que d'ornement. Car si ces microchamps sont beaux à voir au printemps, ils se couchent assez vite. Et le vert prend le dessus sur les fleurs, puissance des graminées oblige. Les plantes pionnières, comme les imposants bouillons blancs, sont

Comme d'autres villes, Lausanne a banni les herbicides, ce qui favorise l'éclosion de plantes et fleurs. Yvain Genève

aussi installées. A Neuchâtel et à Genève, on expérimente toutes sortes de vivaces et de graminées: fleurs pourpres des géraniums sanguins (*Geranium sanguineum*) et des glaieuls d'Italie (*Gladiolus italicus*), touffes blondes des cheveux d'ange (*Stipa tenuis-*

simia), herbes de sous-bois (*Luzula nivea*), tapis de pervenches (*Vinca minor*) et de fleurs des elfes (*Epimedium rubrum*)... «C'est assez nouveau pour nous, dit-on à Neuchâtel, qui a abandonné les produits phytosanitaires depuis un an. Nous faisons des essais de vivaces dans les quartiers d'habitation, comme à la rue des Parcs et celle du Vignoble, moins en centre-ville pour des questions d'entretien et d'accessibilité.»

Les arbustes

Exigeant plus d'espace dans le sol, les arbustes sont aussi plus structurants, surtout si leur feuillage est persistant comme celui de l'osmanthe (*Osmanthus x burkwoodii*). «Les grandes fosses de plantation pour les nouveaux arbres nous permettent d'installer une grande diversité de plantes, y compris des arbustes fleuris comme les *Philadelphus (seringats ndr)*, les viornes ou encore les weigelas», précise-t-on encore à la ville de Neuchâtel. ●

A faire cette semaine

- Les **dahlias tardifs** peuvent encore être plantés en pot ou en pleine terre («Le Matin Dimanche» du 29 mai), si on leur donne assez de place et de nourriture. Ils gagnent à être associés, par exemple, aux étoiles d'anémis ou, pour un résultat fracassant, à des cosmos de taille équivalente dont le jeu souple et vaporeux sublimerait leur allure un peu rigide.
- Les **basilics** égaient les assiettes estivales. Plus le pot est grand et plus ils seront heureux. Ils aiment aussi la compagnie de leurs congénères; l'idéal est de les regrouper par trois dans une toupine d'au moins 30 cm de côté. Un mélange mi-terreau, mi-terre de jardin offre un substrat qui ne se dessèche pas trop vite. Côté ensoleillement, le basilic apprécie de ne pas «cuire» tout l'après-midi...
- Juin est le mois des **roses**. Mais beaucoup de rosiers ont la maladie dite de la tache noire, résultant d'un champignon qui hiverne sur les feuilles mortes et les rameaux pour se développer à partir de 13 degrés. Peu de traitements naturels en viennent à bout. Mieux vaut prévenir en pulvérisant une fois par mois, de mai à novembre, une décoction de préle (disponible en jardinerie bio) à 5%. Elle renforcera l'arbuste tout en retardant le développement du champignon. **G. V.**

Planter un arbre de parc ou de trottoir est tout un art

► Les arbres ne souffrent pas de ces nouveaux venus à leur pied, ils ont d'autres concurrents bien plus rudes à affronter: les réseaux d'eau, de gaz, d'électricité, de fibre optique... Au lieu de terre, le sol est fait de couches compactes d'empierrement, socle de toutes les mobilités. Pas étonnant que l'arbre urbain ait perdu des décennies d'espérance de vie, si on compare sa situation actuelle avec celle de ses débuts en ville au milieu du XIXe siècle. Contrairement aux sujets qui ont grandi avant ou même avec cette occupation souterraine et s'en sont

souvent accommodés, un marronnier ou un tilleul planté aujourd'hui a peu de chances d'y survivre plus de vingt ans. Et ce n'est pas faute de recherches et autres directives pour les aider: surveillance au millilitre de l'arrosage avec la pose de sondes tensiométriques, création d'un sol spécial avec 30% de terre et 70% de pierres concassées, le tout mélangé avec un soin qui rappelle l'incorporation des blancs battus à une génoise, stabilisation du jeune arbre... Mais le point-clé de la réussite reste l'espace réservé à chaque nouvel arbre. Genève exige

par exemple 16 m³, soit, idéalement, des «parcelles» de 4 mètres par 4, sur 1 mètre de profondeur. Le must: des fosses continues, où planter plusieurs arbres, avec un espace souterrain en continuité pour les racines. Des gages de réussite parfois impossibles à réunir: un arbre bien planté a pourtant plus de valeur, écologique, politique et même sociale, que tous les jardins créés sur ses racines! Un tour complet de la question est à lire ce mois-ci dans la nouvelle édition d'*Anthos*, le magazine de l'architecture paysagère suisse, parue le 25 mai.

Entre chiens et chats

La chronique des animaux domestiques

Médor se prépare pour l'Euro 2016

Au sein des forces de l'ordre pour assurer la sécurité ou comme simples supporters, maillot sur le dos et bière à la patte, les chiens auront un rôle à jouer durant le tournoi de football.

On pourrait croire que les chiens resteront sagement couchés dans leur panier durant l'Euro 2016, dont le coup d'envoi sera donné vendredi prochain à Paris. Eh bien, non! S'ils n'ont aucun rôle à jouer sur le terrain, la balle sera en partie

dans leur camp en dehors. Suite aux attentats perpétrés le 13 novembre dans la capitale française, la gendarmerie des transports aériens a décidé de former de nouvelles recrues à quatre pattes à la détection des explosifs, notamment dans l'enceinte de l'aéroport de Lille-Lesquin - dix matches se dérouleront à Lille et à Lens. «Tout repose sur les molécules que le chien respire et apprend à reconnaître», rappelle la police. Car les chiens ont du flair! En février dernier, une étude publiée dans la revue scientifique *Plus One* montrait d'ailleurs que leur odorat était infailible. Pas étonnant qu'ils soient de

plus en plus souvent alignés dans les équipes de lutte contre le terrorisme. Pendant ce temps, certains de leurs congénères se préparent au championnat d'Europe de football d'une tout autre manière: en tant que supporters! Les chiens peuvent désormais revêtir le maillot de leur équipe favorite - plusieurs sites Internet en proposent, à choisir selon la corpulence de l'animal et les convictions de son maître. Orange pour les Pays-Bas, rouge pour le Portugal et l'Espagne, bleu pour la France et l'Italie, blanc pour l'Allemagne. Faute de maillots rouges à croix blanche - le marché est-il trop

restreint ou les résultats pas assez probants? -, les Suisses devront se contenter d'habiller leurs rétroviseurs! Qu'à cela ne tienne, leurs chiens pourront toujours trinquer à la santé (et aux victoires) de la Nati. Depuis quelques années, les toutous ont en effet leur propre bière. Ni alcoolisée ni pétillante, mais brassée avec les mêmes ingrédients que la bière normale, et aromatisée à la viande. A défaut d'apporter l'ivresse, cette boisson leur amène protéines, graisses et potassium. De quoi ravir les amateurs de football de tout poil! **Frédéric Rein**

